

assez répandue, notamment en France, ce triomphe si redoutable de l'idée pangermaniste nous semble, heureusement, tout bien considéré, peu probable, et l'avenir, par conséquent, de ce côté-là tout au moins, ne nous paraît pas si effrayant et si noir.

Si l'on demande à tous ceux qui prophétisent le succès prochain des visées pangermanistes sur quoi ils basent principalement leurs sombres prédictions, tous répondront que ce succès dépend de la dislocation de la monarchie austro-hongroise et que cette dislocation fatale, immanquable, n'est qu'une question de jours. On entend répéter un peu partout que l'Autriche-Hongrie n'existe comme État que dans la personne de l'empereur François-Joseph et que la mort de l'empereur sera le signal certain d'un cataclysme, que rien ne saurait empêcher. Forts de cette affirmation de principe, des esprits ingénieux ont déjà procédé au partage de l'Autriche... sur la carte; ils l'ont découpée au gré de leur imagination fertile, comme une poire trop mûre. Ce sont là des exercices fort récréatifs, en effet, et très tentants quand il s'agit d'un pays comme l'Autriche-Hongrie, au sujet duquel les conceptions politiques les plus extraordinaires peuvent se donner libre cours; ce sont là des exercices, dirions-nous presque, qui ne font de mal à personne, si toutefois, avec l'incontestable mérite d'avoir ouvert les yeux au public sur un danger réel, ils n'avaient pas eu le tort grave